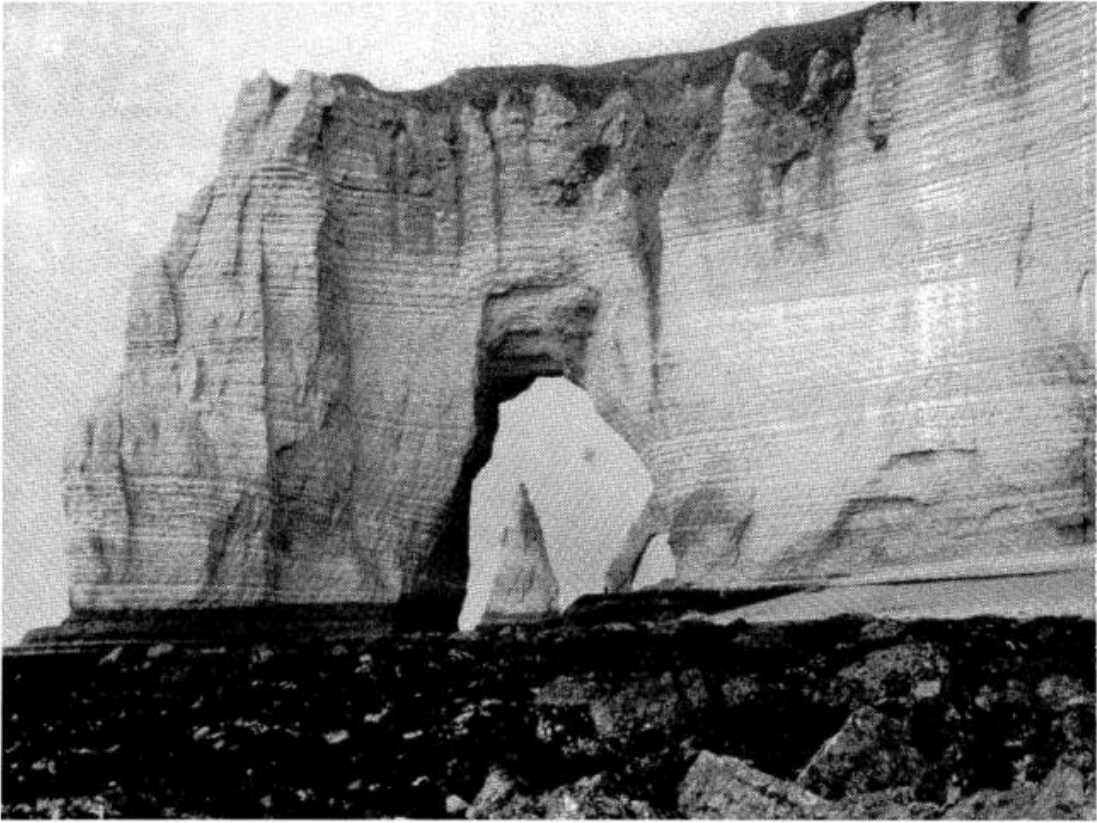


1 - La Manneporte, l'aiguille et la porte d'aval vues de la Courtine  
d'après le croquis de Guy de Maupassant  
Lettre à Flaubert du 3 novembre 1877

Cliché Fauvel



2 - La Manneporte, l'aiguille et la porte d'aval vues de la Courtine - mars 1993

*Cliché Fauvel*

## ANNEXES

I - LETTRES DE FLAUBERT :  
PROSPECTION ET TRAVAIL PRÉPARATOIRE

1 - A Mme BRAINNE  
Croisset, mardi soir 23 (oct. 1877)

(...)

Votre saint Polycarpe bâche comme un énergumène, étant perdu, présentement, dans la géologie, qu'il s'agit de présenter au lecteur d'une manière farce. Dans une quinzaine je serai arrivé au tiers de ce gigantesque bouquin ! Moi aussi, j'ai des défaillances ! et des accablements, pires que les vôtres, peut-être, et puis je me redresse, et ainsi de suite !

Allons, adieu. Écrivez-moi, et aimez toujours votre Gustave qui vous serre à pleins bras sur son cœur.



*Dessin de G. de Maupassant dans sa lettre à Robert Pinchon, du 11 mars 1876<sup>00</sup>.*

2 - A Edmond LAPORTE  
[Croisset,] mardi soir [23 octobre 1877].

Vieux Bab,

Mon intention est d'aller au Havre samedi, dimanche ou lundi prochain<sup>(9)</sup>, mais je ne veux pas, mon bon, vous opprimer et, si ça vous embête, ne vous croyez pas obligé de me suivre.

Peut-être coucherai-je là-bas. En tout cas, je ne serai pas parti plus de vingt-quatre heures.

A vendredi matin par le bateau de 9 heures ! C'est convenu avec Commanville, n'est-ce pas ?

Bouvard.

3 - A Edmond LAPORTE  
[Croisset,] jeudi soir [1er novembre 1877]<sup>(9)</sup>

Vieux Bab !

1° Bonne chance pour dimanche<sup>(9)</sup>.

2° Merci des boniments de la Foire Saint-Romain.

3° Votre profession de foi est très bien, mon bon, et rare comme bon goût. Pas de rengaines ! Very well, indeed !

Nous vous attendons mardi matin pour jouer de vous jusqu'à mercredi, mais si mardi il fait du brouillard ? Donc vous feriez mieux de venir lundi soir, dîner ? Voilà ce que me chargent de vous transmettre M. et Mme Commanville.

Avant-hier j'ai fait l'expédition du Havre !!! Oui ! seul comme un homme.

Et je suis encore éreinté pour avoir gravi des falaises avec une agilité de chamois (sic). Mais je n'ai pas trouvé ce qu'il me faut, et j'attends des renseignements du jeune Guy, car je suis forcé de faire aller mes bonshommes jusqu'aux environs d'Étretat.

A bientôt. Remerde pour Mac-Mahon.

Bouvard.

\*

\* \*

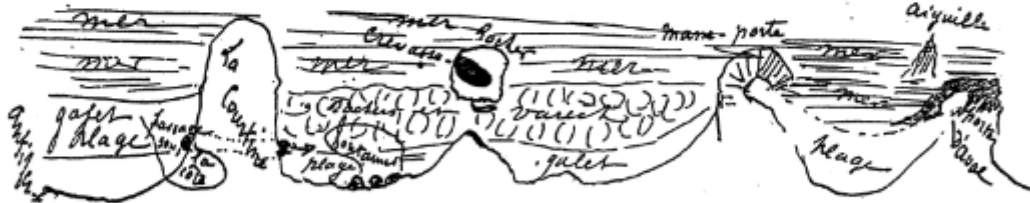
II - PREMIÈRE LETTRE GUIDE DE GUY DE MAUPASSANT A FLAUBERT  
DU 3 NOVEMBRE 1877 AVEC INDICATIONS TOPOGRAPHIQUES  
POUR "BOUVARD ET PÉCUCHE"<sup>(10)</sup>.

Paris le 3 novembre 77.  
J. Je ne vous ai jamais écrit plus tôt, me

cher maître, c'est parce que j'espérais pouvoir aller vous voir de semaine en semaine; mes finances ne m'ont jamais permis d'entreprendre ce petit voyage. Je vais tâcher de réparer mes torts par une <sup>description</sup> exacte, accompagnée de plans pour vous faire bien comprendre le pays qui est fort compliqué.

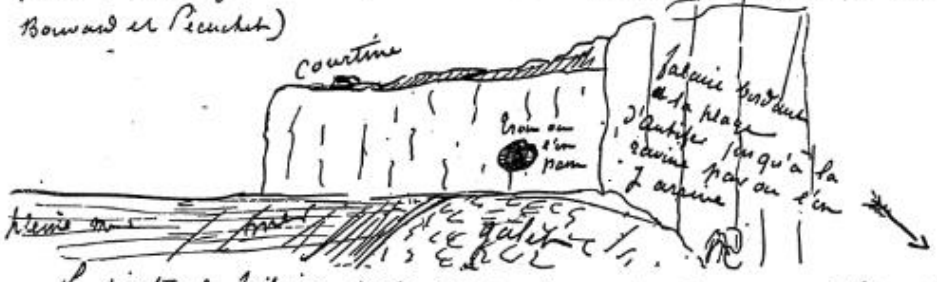
D'abord vous ne pouvez faire partir vos héros de Bruneval pour aller à Etretat parce qu'il existe entre Bruneval et Antifer une pointe fort avancée dans la mer et que je n'ai jamais pu franchir à pied (quoiqu'on prétende que dans les plus fortes marées la chose soit possible; mais je la tiendrai pour douteuse tant que je ne l'aurai jamais faite)

Or, après Bruneval, en allant vers Etretat, il existe une fort jolie plage, celle d'Antifer. On y arrive des terres par une petite vallée dont la naissance

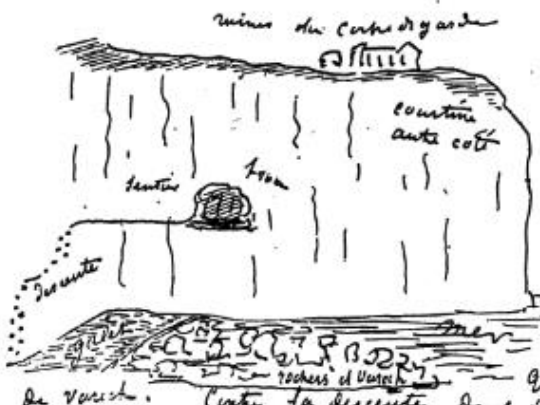


se trouve près du Pilleul sur la route du Hâvre. Cette vallée des deux versants de ~~la~~ ce vallon sont couverts de joncs marins ou ajoncs. il y a quelques bandes de terres ~~très~~ labourées à droite et à gauche du petit chemin (dans lequel pourrait aller à riquer passer une carriole) qui conduit à la mer. Le chemin s'enfonce peu à peu ~~et~~ se finit en espèce de ravine qui aboutit à la plage - (du Pilleul à la mer. environ 3 Kilomètres) Une fois sur la plage on aperçoit à gauche une haute falaise <sup>droite</sup> (100 mètres) qui va vers le Hâvre. Une ditour à la falaise arrive la voir à 500 ou 600 mètres de la plage.

De droite, la plage se continue pendant 500 ou 600 mètres également et est brusquement arrêtée par une grande pointe de falaise qui s'avance fort loin dans la mer et sous laquelle on passe - au moyen d'un petit tunnel - (Le passage pourrait tester Howard et Picchet)



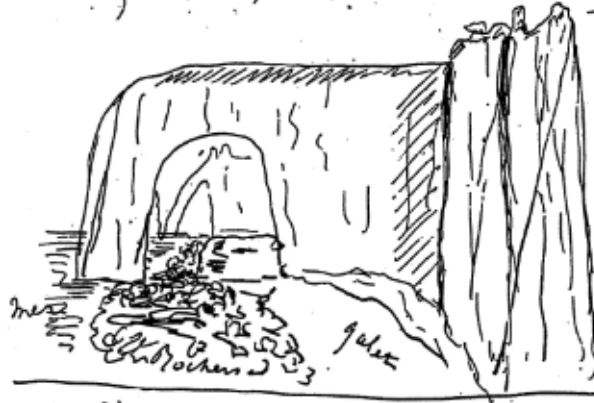
La pointe de falaise, ~~porte sur son sommet~~ qu'on appelle la Courtois, porte sur son sommet les ruines d'un ancien corps de garde (Munition, p. croix, d'antifer, mais visibles de l'autre côté) Une fois arrivé au pied de cette falaise on monte au moyen d'une corde, (2 mètres environ), jus qu'à un trou qui sert de passage - Ce trou est large à ses deux ouvertures en aval et en amont se rétrécit vers le milieu ou il n'a que plus de 2 mètres de haut - sa longueur totale est d'environ 15 mètres. Le <sup>galeto</sup> est beaucoup plus bas de l'autre côté. Pour y parvenir on fait sur la droite du trou un tout petit sentier taillé dans la falaise à pic. Ce sentier



aboutit à une espèce d'échelle formée simplement de trous dans le <sup>rocher</sup>, les uns naturels, les autres <sup>faits par le picheur</sup>, on se tient avec les mains. sur des anfractuosités de la falaise. et on descend de nouveau jus qu'au galeto. La place <sup>de galeto</sup> est fort étroite et on aperçoit une grande étendue de rochers couverts de vases. C'est la descente dont j'ai vu le plan et parler au capitaine

Le reste d'un énorme éboulement — Deux cents pas plus loin, trois  
fontaines d'eau boue. Elles tombent de 1 à 6 mètres  
au milieu des mousses et la dernière vers l'étroit ab forme une petite  
voute sous laquelle on s'avance et d'où l'on regarde la mer  
par une ouverture toute rosée, garnie de mousse et un  
suintent de fillets d'eau.

Chose essentielle que j'ai oubliée. — Une fois dans le  
trou de la Courtoise on aperçoit brusquement la Manne-porte  
et, sous la Manne-porte, la porte d'aval — à peu près comme  
ceci



De la Courtoise  
à la Manne-porte  
un peu plus d'un  
kilomètre. De  
la Manne-porte à  
la porte d'aval  
600 à 700 mètres  
De la porte d'aval à  
la Mer d'États  
300 ou 400 mètres

Seulement d'après mon dessin on a l'impression d'être tout près  
de la Manne-porte tandis qu'on se est à plus d'un kilomètre  
( $\frac{1}{2}$  heure de marche sur le galek et les rochers) —

Je retourne aux fontaines — C'est pas plus loin  
une petite pointe formée par le pied seul de la falaise : —  
en face, à quatre mètres, un gros rocher sur lequel on  
peut monter par une crevasse — Une fois <sup>là</sup> on  
trouve <sup>ou arrive près d'</sup> une autre crevasse <sup>dans le rocher même</sup> ~~à~~ <sup>avec laquelle</sup> on se  
communique avec la mer — Le dedans de cette espèce  
de grotte où l'on peut descendre (difficilement) est tapissé  
d'une <sup>sorte</sup> ~~espèce~~ de mousse marine rougeâtre — Là, on est à mi

Chemins entre la pointe de la Cousture et la Mane-porte:  
 enfermés dans un amphithéâtre de falaises, ~~par~~ droits,  
 hautes de 100 mètres et dont les sommets dentelés ont des  
~~girarres~~ <sup>de formes de toute espèce</sup> ~~et des~~ <sup>et des</sup> perçutuelles menaces d'éboulement.  
 L'endroit est solitaire et limité quand le ciel est un peu sombre  
 on le trouve surtout isolé, réparé des autres par cette  
 muraille de falaises en demi-cercle ~~et~~ dont la mer  
 bat les deux pointes - Excellente place pour la conversation  
 de vos gens d'honneur - qui peuvent, ~~entre les deux~~ <sup>entre les deux</sup> de crainte, <sup>(3)</sup>  
<sup>tout à coup</sup> en dehors des éboulements, (fréquents à ce lieu), de le voir comme  
 la route fermée devant eux par la main montante - J'indique  
 la situation du rocher par un A -

### En Plan



La falaise jusqu'à la Mane-porte a le même aspect - c'est  
 à dire qu'elle est très droite, mince par endroits; ~~et~~ elle est  
 surtout composée de <sup>l'algues</sup> ~~l'algues~~ qui coupent des lignes de filon. De  
 place en place, des ~~rochers~~ d'éboulements ont amené, jusqu'aux <sup>quelques</sup> ~~quelques~~ <sup>pas</sup> ~~pas~~  
 une petite couche de terre végétale sur laquelle poussent des Choux  
 marins, appelés, je crois, "Crambés" <sup>9</sup> -

La Mane-porte est une immense arcade sous laquelle  
 on passe à pied sec à mar basse... en voici l'aspect - (7)



quand on en approche on aperçoit par dessous l'aiguille  
d'Estabat. qui se trouve à  
500 ou 600 mètres plus loin contre  
la porte d'aval - Il faudrait  
que Bouwast tombât sur le vau  
glissant pour laisser à P. le  
temps de gagner la porte d'aval  
sous la quelle on peut aussi  
passer à mer basse en  
enjambant de rochers en rocher - parfois en sautant car il y a presque  
toujours de l'eau sous cette porte ce qui ferait reculer Bouwast  
lorsqu'il ~~se~~ arriverait naturellement à vouloir passer par là -  
La petite baie formée entre les deux portes a<sup>u</sup> cela de particulier



qu'on aperçoit vers le milieu une sorte  
de ~~sentier~~ sentier gazonné ou serpente en  
sentier très rapide qu'on appelle la  
Vallée de Jambour. Bouwast  
éprouvante par l'eau sous la porte d'aval

Elle ne pouvait enjamber. Comme P. de Roches en Roches au risque  
de le noyer dans les intervalles qui sont très profonds, retournais  
sur les pas et apercevais la Vallée - Voici l'aspect de  
côté d'Estabat.



cette vallée. J'indique d'herbe par  
les petits traits et le sentier par la  
ligne noire - On monte d'abord par  
un sentier d'éboulement qui  
mène au pied de la falaise - puis le  
sentier la longe de A. à B. devient  
ensuite très rapide, très glissant, avec  
des pierres qui roulent sous les pieds  
de la main, et se termine par de  
brusques zig-zags en la zone. Les deux

crainitifs et crampoument aux herbes. (Cette Vallée praticable)

même aux femmes hardies jusqu'à cette époque n'est plus accessible  
aujourd'hui qu'aux hommes très souples et très accoutumés aux  
falaises) <sup>ou soit la riposte</sup> (Autefois une corde attachée au rocher allait du milieu  
jusqu'au bas de la descente.)

Une fois en haut on aperçoit Etretat et on y arrive  
par une descente <sup>sur un chemin</sup> de 1 kilomètre environ.

Il y a dans le haut de cette montée une hutte en terre qui  
est aux Douaniers - <sup>on</sup> s'y réfugie par crainte du thème abîmé  
avoir grandi le lentil.

Voilà - (en style de guide) l'itinéraire d'Autibes au  
Etretat - je me suis abstenu de toute ~~description~~ description  
imagée pour tâcher de vous faire voir plus nettement - je ne  
sais si j'ai réussi. Si vous voulez autre chose, si je ne  
vous ai pas bien compris, écrivez-moi immédiatement et  
je vous répondrai le jour même.

Adieu, ~~à~~ cher maître, je vous embrasse en vous serrant  
de main. L. Madem. Cammauville est prié de vous faire les  
compliments respectueux et <sup>les cordiaux</sup> de moi-même. Prié de Chère à son maître - Amitiés  
au Grand Laporte

à Vous

Gen. de Mampourant

### III. TRANSCRIPTION DE LA LETTRE

DE MAUPASSANT A FLAUBERT, 3 novembre 1877<sup>(19)</sup>.

Paris, ce 3 novembre 77

Si je ne vous ai point écrit plus tôt, mon cher maître, c'est parce que j'espérais pouvoir aller vous voir de semaine en semaine ; mes finances ne m'ont point permis d'entreprendre ce petit voyage, je vais tâcher de réparer mes torts par une description<sup>(20)</sup> exacte, accompagnée de plans pour vous faire bien comprendre le pays qui est fort compliqué.

D'abord vous ne pouvez faire partir vos bonshommes de Bruneval pour aller à Étretat parce qu'il existe entre Bruneval et Antifer une pointe fort avancée dans la mer et que je n'ai jamais pu franchir à pied (quoiqu'on prétende que dans les plus fortes marées la chose soit possible ; mais je la tiendrai pour douteuse tant que je ne l'aurai point faite).

Or, après Bruneval, en allant vers Étretat, il existe une fort jolie plage, celle d'Antifer. On y arrive des terres par une petite vallée dont la naissance se trouve près du Tilleul sur la route du Hâvre (sic). Les deux versants de ce vallon<sup>(21)</sup> sont couverts de joncs marins ou ajoncs. Il y a quelques bandes de terre labourée à droite et à gauche du petit chemin (dans lequel pourrait à la rigueur passer une carriole) qui conduit à la mer. Ce chemin s'enfonce peu à peu<sup>(22)</sup> et finit en espèce de ravine qui aboutit à la plage - (du Tilleul à la mer environ trois kilomètres). Une fois sur la plage, on aperçoit à gauche une haute falaise droite (100 mètres) qui va vers le Hâvre. Un détour de la falaise arrête la vue à 500 ou 600 mètres de la plage.

A droite, la plage se continue pendant 500 ou 600 mètres également et est brusquement arrêtée par une grande pointe de falaise qui s'avance fort loin dans la mer et sous laquelle on passe au moyen d'un petit tunnel - (ce passage pourrait tenter Bouvard et Pécuchet).

La pointe de falaise, qu'on appelle *La Courtine*, porte sur son sommet<sup>(23)</sup> les ruines d'un ancien corps de gardes (invisibles, je crois, d'Antifer, mais visibles de l'autre côté). Une fois arrivé au pied de cette falaise, on monte au moyen d'une corde (2 mètres environ) jusqu'au trou qui sert de passage - Ce trou fort large à ses deux ouvertures en aval et en amont, se rétrécit vers le milieu où il n'a guère plus de 2 mètres de haut - La longueur totale est d'environ 15 mètres. Le galet<sup>(24)</sup> est beaucoup plus bas de l'autre côté. Pour y parvenir, on suit sur la droite du trou un tout petit sentier taillé dans la falaise à pic. Ce sentier aboutit à une espèce d'escalier formé simplement de trous dans le roc<sup>(25)</sup>, les uns naturels, les autres creusés par les pêcheurs ; on se tient avec les mains aux anfractuosités de la falaise, et on descend de nouveau jusqu'au galet. La plage de galet par ici est fort étroite et on aperçoit une grande étendue de rochers couverts de varech. Contre la descente dont je viens de parler, on aperçoit les restes d'un énorme éboulement - Deux cents pas plus loin, trois ravissantes fontaines d'eau douce. Elles tombent de 5 à 6 mètres au milieu des mousses et la dernière vers Étretat forme une petite voûte sous laquelle on s'avance et d'où l'on regarde la mer par une ouverture toute ronde, garnie de mousse et où suintent des filets d'eau.

Chose essentielle que j'ai oubliée - Une fois dans le trou de la Courtine, on aperçoit brusquement la Manne-Porte et, sous la Manne-Porte, la Porte d'Aval - à peu près comme ceci...

Seulement d'après mon dessin, on a l'air d'être tout près de la Manne-Porte tandis qu'on en est à plus d'un kilomètre <sup>(26)</sup> (1/2 heure de marche *sur le galet et le rocher*).

Je retourne aux fontaines – Cent pas plus loin, une petite pointe formée par le pied *seul* de la falaise ; – en face, à quatre mètres, un gros rocher sur lequel on peut monter par une crevasse. Une fois là <sup>(27)</sup>, on arrive près d'une autre crevasse dans le rocher même qui communique avec la mer – Le dedans de cette espèce de grotte où l'on peut descendre (difficilement) est tapissé d'une sorte <sup>(28)</sup> de mousse marine rougeâtre – Là, on est à mi-chemin entre la pointe de la Courtine et la Manne-Porte : enfermé dans un amphithéâtre de falaises <sup>(29)</sup>, droites, hautes de 100 mètres et dont les sommets dentelés ont des bizarreries <sup>(30)</sup> de formes de toute espèce et de perpétuelles menaces d'éboulement. L'endroit est solitaire et sinistre quand le ciel est un peu sombre. On se trouve surtout isolé, séparé des autres par cette muraille de falaises en demi-cercle dont la mer bat les deux pointes. – Excellente place pour la conversation de vos bonshommes <sup>(31)</sup>, qui peuvent craindre tout à coup, en dehors des éboulements, (fréquents en ce lieu), de se voir <sup>(32)</sup> la route fermée devant eux par la marée montante.

J'indique la situation du rocher par un A...

La falaise jusqu'à la Manne-Porte a le même aspect – c'est-à-dire qu'elle est très droite, minée par endroits ; elle est partout composée de calcaire <sup>(33)</sup> que coupent des lignes de silice. De place en place, des restes d'éboulements <sup>(34)</sup> ont amené jusqu'en bas une petite couche de terre végétale sur laquelle poussent des choux marins appelés, je crois, "*crambés*" ? –

La Manne-Porte est une immense arcade sous laquelle on passe à pied sec à mer basse – en voici l'aspect – quand on en approche on aperçoit par dessous l'Aiguille d'Étretat qui se trouve à 500 ou 600 mètres <sup>(35)</sup> plus loin contre la porte d'aval – Il faudrait que Bouvard (sic) <sup>(36)</sup> tombât sur le varech glissant pour laisser à Pécuchet le temps de gagner la porte d'Aval sous laquelle on peut aussi passer à mer basse, en *enjambant de rocher en rocher – parfois en sautant* car il y a presque toujours de l'eau sous cette porte, ce qui ferait reculer Bouvard lorsqu'il arriverait naturellement à vouloir passer par là –

La petite baie formée entre les deux portes a cela de particulier qu'on aperçoit vers le milieu une sorte de demi entonnoir gazonné où *serpente* un sentier très rapide qu'on appelle la Valieuse de *Jambour*. Bouvard épouvanté par l'eau sous la porte d'Aval et ne pouvant enjamber comme Pécuchet de rocher en rocher au risque de se noyer dans les *intervalles qui sont très profonds*, retournerait sur ses pas et apercevrait la valieuse – Voici l'aspect de cette valieuse. J'indique l'herbe par les petits traits et le sentier par la ligne noire. On monte d'abord sur un reste <sup>(37)</sup> d'éboulement qui mène au pied de la falaise – puis le sentier la longe de A à B, devient ensuite très rapide, très glissant, avec des pierres qui roulent sous les pieds et les mains, et se termine par de brusques zig-zags. Les gens craintifs <sup>(38)</sup> se cramponnent aux herbes. (Cette valieuse praticable même aux femmes hardies jusqu'à cette année n'est plus accessible aujourd'hui qu'aux hommes très souples et très accoutumés aux falaises ; on doit la réparer). Autrefois une corde attachée au rocher allait du milieu jusqu'au bas de la descente.

Une fois en haut, on aperçoit Étretat et on y arrive par une descente douce sur l'herbe de 1 kilomètre environ.

Il y a dans le haut de cette montée une hutte en terre qui sert aux douaniers – on s'y réfugie<sup>(69)</sup> *par crainte du rhume* après avoir gravi le sentier.

Voilà – (en style de guide) – l'itinéraire d'Antifer à Étretat. Je me suis abstenu de toute description<sup>(69)</sup> imagée pour tâcher de vous faire voir plus nettement. Je ne sais si j'ai réussi. Si vous voulez autre chose, si je ne vous ai pas bien compris, écrivez-moi immédiatement et je vous répondrai le jour même.

Adieu, cher maître<sup>(41)</sup>, je vous embrasse en vous serrant les mains. Si Madame Commanville est près de vous, faites-lui mes compliments respectueux et bien cordiaux<sup>(42)</sup>. Bien des choses à son mari – amitiés au grand Laporte,

à vous

Guy de Maupassant.

#### IV - SECONDE LETTRE-GUIDE DE MAUPASSANT

Ministère de la Marine et des Colonies

Paris, le 6 novembre 1877.

Ce que vous demandez est bien difficile à trouver, mon cher Maître, et voici pourquoi : il ne doit se rencontrer nulle part une valleeuse près d'une autre montée plus facile ; car le seul fait de ce voisinage supprimerait la valleeuse en moins d'un an. Ces passages sont créés et entretenus très difficilement et à grands frais par les communes lorsqu'il n'existe pas d'autre moyen de descendre à la mer soit pour pêcher soit pour prendre du varech. Or s'il y avait à deux trois ou cinq cents mètres d'une valleeuse un autre moyen de gagner la mer, personne n'emploierait et n'entreprendrait plus la valleeuse qui, par les pluies, éboulements et gelées, serait détruite entièrement en moins d'un hiver.

Je ne connais pas du reste le nord de Fécamp où se trouve Senneville mais je serais surpris au dernier point si vous trouviez là ce que vous cherchez. Voici la seule chose qui me paraisse possible, étant données les limites de votre plan.

Vos bonshommes entendent parler de la falaise de Bénouville à 3/4 de lieue d'Étretat, mais on leur dit que la descente est très fatigante et on leur indique à 1 kilomètre plus loin la petite vallée de Vaucotte. Étroit vallon couvert d'ajoncs qui mène à la mer par une descente un peu rapide à la fin mais sans danger et très praticable – on marche vers Étretat au pied d'une falaise absolument droite et souvent menaçante – plusieurs sources au pied – entre autres la Fontaine des Mousses.

En face de Bénouville à cent mètres en mer une magnifique aiguille plus large de la tête que du pied semble toujours sur le point de tomber, plus loin on aperçoit une autre aiguille, celle du Vaudieu, qui semble au contraire écrasée et rentrée dans le rocher. L'horizon est fermé par la grande pointe qui forme la petite porte d'Étretat. On suit toujours la falaise. On passe devant la descente de Bénouville qu'on peut très bien ne pas apercevoir quand on ne la connaît pas (il est donc inutile d'en parler).

La falaise au-dessus de la tête est droite comme une immense muraille, dentelée dans le haut, avec des clochetons, de petites tours des têtes de diables. Des mouettes font entendre des cris tout à fait semblables au bêlements des moutons – des cul-blancs habitent le pied de la falaise et boivent aux sources minces qui filtrent partout. Par places de larges éboulements font des taches pâles à côté de la couleur plus brune du calcaire de la côte. La petite porte d'Étretat a l'air, de loin, par les temps sombres qui la noircissent, d'un énorme éléphant qui boit dans la mer.

Quand on n'est plus qu'à deux cents mètres de la muraille qui termine cette porte, en suivant bien le pied de la falaise, un avancement de roc vous cache et le trou noir du passage du Chaudron du Diable et la valleeuse du même nom. Ce détour du rocher est à vingt mètres environ du pied de la valleeuse. Bouvard passe devant cette valleeuse qui n'est par le bas qu'un sentier en pente douce, s'engage sous le tunnel du Chaudron qui traverse la pointe de falaise fermant Étretat, redescend de l'autre côté, se trouve sur la plage et gagne le pays en 5 minutes de marche sur le galet. Pécuchet qui l'a naturellement perdu de vue puisque l'autre est entré dans le passage sous la côte aperçoit à gauche un sentier facile – il le prend. Ce chemin monte lentement jusqu'à la hauteur de la petite porte – Là il tourne brusquement à gauche, devient un escalier encaissé dans le roc, mais rapide comme une échelle avec des marches de trois pieds de haut et qui sont

plutôt indiquées que creusées – Quand on a monté vingt mètres on aperçoit au-dessous de soi, en se retournant, la crête étroite de la falaise s'avancant jusqu'à la porte et au pied, à 60 mètres, le roc et la mer – En arrivant au tournant du sentier dont je viens de parler, au lieu de prendre à gauche, on peut s'avancer à droite sur une toute petite plateforme qu'il est possible de prendre pour une continuation du sentier. On découvre subitement toute la baie d'Étretat, mais à ses pieds, le vide ; cet endroit est très effrayant parce qu'on ne s'attend pas à la brusque interruption de ce qu'on a cru être un chemin. Celui de gauche, très dur d'abord, presque à pic, taillé à peine dans le rocher se termine à une pente douce de gazon allant jusqu'au plateau. De là en deux minutes on est près de la chapelle, au-dessus d'Étretat. Mais il faudrait que de cet endroit Pécuchet aperçut Bouvard au bas de la côte sur la plage, arrivé simplement par le galet.

Voilà la seule excursion possible aux environs d'Étretat. Si elle vous convient, je puis vous envoyer des détails plus complets.

Je ne pense pas que vous trouviez nulle part ce que vous cherchez.

Je vous embrasse, mon cher Maître, en vous serrant bien les mains.

Dites-moi si ce que je vous envoie vous suffit.

Tout à vous

Guy de Maupassant

**V - RÉPONSES DE FLAUBERT :**  
**PRÉCISIONS ET NOUVELLES INDICATIONS**

a) A Guy de Maupassant.  
 (réponse à la lettre du 3 nov. 1877).

Croisset, 5 novembre 1877.

Mon cher ami,

Vos renseignements sont parfaits. Je comprends toute la côte entre le cap d'Antifer et Étretat, comme si je la voyais. Mais c'est trop compliqué. Il me faut quelque chose de plus simple, autrement ce serait des explications à n'en plus finir. Songez que tout ce passage de mon livre ne doit pas avoir plus de trois pages, dont deux au moins pour le dialogue et la psychologie.

Voici mon plan que je ne puis changer. Il faut que la nature s'y prête (le difficile est de ne pas être en opposition avec elle, de ne pas révolter ceux qui auront vu les lieux). Débarqués au Havre on leur dit qu'ils ne peuvent voir le dessous de la Hève, à cause des éboulements. Alors perplexité de mes bonshommes. Mais il y a de belles falaises, plus loin. Ils s'y rendent. Une falaise très haute, solide. Ici le dialogue commence et ils arrivent à parler de la fin probable du monde due à un cataclysme (système de Cuvier dont ils sont imbus.) Peu à peu (pendant ce temps-là ils marchent) Pécuchet arrive à accumuler les preuves. Des cailloux déboulent de la falaise, Bouvard est pris de peur et court. Il est à cent pas en avant de Pécuchet, seul, il s'exalte, croit que le monde va crouler, hallucination, et il continue sa course furieusement. Pécuchet vient après en lui criant : "La période n'est pas accomplie", mais la falaise fait un coude. Bouvard disparaît. Arrivé à ce coude, Pécuchet regarde au loin, pas de Bouvard. Une vailleuse se présente. Bouvard a dû la prendre ? Pécuchet s'y engage, monte un peu, ne voit personne et pense à redescendre. Mais il se dit que la marée l'empêchera de passer, car elle bat presque son plein. A quoi bon, d'ailleurs ? et il continue à monter, mais le sentier est terrible : vertige il se met à quatre pattes et enfin arrive en haut où il retrouve Bouvard, arrivé sur le plateau par un autre chemin plus facile. Plus de détails me gêneraient.

Vous comprenez maintenant que la courtine, son tunnel, la manne-porte, l'aiguille, etc., tout cela me prendrait trop de place. Ce sont des détails trop locaux. Il me faut rester autant que possible dans une falaise normande en général ; et j'ai deux terreurs : peur de la fin du monde (Bouvard), venette personnelle (Pécuchet) ; la première causée par une masse qui pend sur vous, la seconde par un abîme béant en dessous.

Que faire ? Je suis bien embêté !!! Connaissez-vous aux environs ce qu'il me faudrait ? Si je les faisais aller au-delà d'Étretat, entre Étretat et Fécamp ?

Commanville, qui connaît très bien Fécamp, me conseille de les faire aller à Fécamp parce que la vailleuse de Senneville est effrayante ; en résumé il me faut : 1° une falaise ; 2° un coude de cette falaise ; 3° derrière lui une vailleuse, ou un moyen quelconque de remonter facilement sur le plateau.



Entre Fécamp et Senneville il y a des grottes curieuses ! La conversation géologique pourrait y débiter. J'ai envie de faire ce voyage ; pouvez-vous me l'épargner par une description bien sentie ? Enfin, mon bon, vous voyez mes besoins, secourez-moi.

G. FLAUBERT.

b) A Edmond LAPORTE

[Croisset,] dimanche, 2 heures [4 novembre 1877].

(...) Les renseignements que m'envoie Guy sur Étretat ne peuvent me convenir ! Je serai peut-être obligé d'aller à Fécamp ? J'attends mardi une re-lettre du susdit bardache. Ah ! il en coûte pour faire de la vraie littérature... (...)

c) A G. de Maupassant.

(réponse à la lettre du 6 nov. 1877).

Croisset, 10 novembre 1877.

Vous vous donnez bien du mal pour moi, mon cher ami et je vous en remercie fort ! mais votre lettre de ce matin n'a fait qu'accroître mes perplexités ! Bref, après avoir toute la journée réfléchi à la chose, je me décide pour le parti suivant : je fais aller Bouvard et Pécuchet jusqu'à Fécamp. Ils voient un peu après le "Trou au Chien" les grottes de Senneville ; puis se présente la vailleuse de Senneville et une lieue plus loin celle d'Elétot, qui très facile à monter. De cette façon j'ai très peu de descriptions à faire et mes personnages (dialogue et psychologie) restent au premier plan.

La côte d'Étretat est trop spéciale et m'entraînerait dans des explications encombrantes. Dimanche soir j'espère avoir fini mon abominable chapitre des sciences ! Ouf !

Vous seriez bien aimable de me donner de vos nouvelles, mon cher bonhomme. Comment vont les vers et le reste ? Je ne sais rien du tout de mes amis. (...)

G. FLAUBERT.

## VI - LE PASSAGE DÉFINITIF DANS BOUVARD ET PECUCHET

Cette déclaration les soulagea, et quand ils eurent vu des calcaires à polypiers dans la plaine de Caen, des phyllades à Balleroy, du kaolin à Saint-Blaise, de l'oolithe partout, et cherché de la houille à Cartigny et du mercure à la Chapelle-en-Juger, près Saint-Lô, ils décidèrent une excursion plus lointaine, un voyage au Havre, pour étudier le quartz pyromaque et l'argile de Kimmeridge.

A peine descendus du paquebot, ils demandèrent le chemin qui conduit sous les phares ; des éboulements l'obstruaient, il était dangereux de s'y hasarder.

Un loueur de voitures les accosta et leur offrit des promenades aux environs : Ingouville, Octeville, Fécamp, Lillebonne, "Rome s'il le fallait".

Ses prix étaient déraisonnables, mais le nom de Fécamp les avait frappés ; en se détournant un peu sur la route, on pouvait voir Étretat, et ils prirent la gondole de Fécamp pour se rendre au plus loin, d'abord.

Dans la gondole, Bouvard et Pécuchet firent la conversation avec trois paysans, deux bonnes femmes, un séminariste, et n'hésitèrent pas à se qualifier d'ingénieurs.

On s'arrêta devant le bassin. Ils gagnèrent la falaise, et cinq minutes après la frôlèrent pour éviter une grande flaque d'eau avançant comme un golfe, au milieu du rivage. Ensuite, ils virent une arcade qui s'ouvrait sur une grotte profonde ; elle était sonore, très claire, pareille à une église, avec des colonnes du haut en bas et un tapis de varech tout le long de ses dalles.

Cet ouvrage de la Nature les étonna, et ils s'élevèrent à des considérations sur l'origine du monde.

Bouvard penchait vers le neptunisme ; Pécuchet, au contraire, était plutonien.

Le Feu central avait brisé la croûte du globe, soulevé les terrains, fait des crévasses. C'est comme une mer intérieure ayant son flux et son reflux, ses tempêtes ; une mince pellicule nous en sépare. On ne dormirait pas si l'on songeait à tout ce qu'il y a sous nos talons. Cependant le feu central diminue et le soleil s'affaiblit, si bien que la terre un jour périra de refroidissement. Elle deviendra stérile ; tout le bois et toute la houille se seront convertis en acide carbonique, et aucun être ne pourra subsister.

"Nous n'y sommes pas encore, dit Bouvard.

– Espérons-le", reprit Pécuchet.

N'importe, cette fin du monde, si lointaine qu'elle fût, les assombrit, et, côte à côte, ils marchaient silencieusement sur les galets.

La falaise, perpendiculaire, toute blanche et rayée en noir, çà et là, par des lignes de silix, s'en allait vers l'horizon, telle que la courbe d'un rempart ayant cinq lieues d'étendue. Un vent d'est, âpre et froid, soufflait. Le ciel était gris, la mer verdâtre et comme enflée. Du sommet des roches, des oiseaux s'envolaient, tournoyaient, rentraient vite dans leurs trous. Quelquefois une pierre, se détachant, rebondissait de place en place avant de descendre jusqu'à eux ;

Pécuchet poursuivait à haute voix ses pensées :

"A moins que la terre ne soit anéantie par un cataclysme ! On ignore la longueur de notre période. Le feu central n'a qu'à déborder.

– Pourtant il diminue ?

– Cela n'empêche pas ses explosions d'avoir produit l'île Julia, le Monte Nuovo, bien d'autres encore?" Bouvard se rappelait avoir lu ces détails dans Bertrand.

"Mais de pareils cataclysmes n'arrivent pas en Europe ?"

– Mille excuses, témoin celui de Lisbonne. Quant à nos pays, les mines de houille et de pyrite martiale sont nombreuses et peuvent très bien, en se décomposant, former les bouches volcaniques. Les volcans, d'ailleurs, éclatent toujours près de la mer."

Bouvard promena sa vue sur les flots, et crut distinguer au loin une fumée qui montait vers le ciel.

"Puisque l'île Julia, reprit Pécuchet, a disparu, des terrains produits par la même cause auront peut-être le même sort. Un flot de l'Archipel est aussi important que la Normandie, et même que l'Europe."

Bouvard se figura l'Europe engloutie dans un abîme.

"Admets, dit Pécuchet, qu'un tremblement de terre ait lieu sous la Manche : les eaux se ruent dans l'Atlantique ; les côtes de la France et de l'Angleterre, en chancelant sur leur base, s'inclinent, se rejoignent, et v'lan ! tout l'entre-deux est écrasé."

Au lieu de répondre, Bouvard se mit à marcher tellement vite qu'il fut bientôt à cent pas de Pécuchet. Étant seul, l'idée d'un cataclysme le troubla. Il n'avait pas mangé depuis le matin : ses tempes bourdonnaient. Tout à coup le sol lui parut tressaillir et la falaise, au-dessus de sa tête, pencher par le sommet. A ce moment, une pluie de graviers déroula d'en haut.

Pécuchet l'aperçut qui détalait avec violence, comprit sa terreur, cria de loin :

"Arrête ! arrête ! la période n'est pas accomplie."

Et, pour le rattraper, il faisait des sauts énormes, avec son bâton de touriste, tout en vociférant : "La période n'est pas accomplie ! La période n'est pas accomplie !"

Bouvard, en démençe, courait toujours. Le parapluie polybranches tomba, les pans de sa redingote s'envolaient, le havresac ballottait à son dos. C'était comme une tortue avec des ailes qui aurait galopé parmi les roches ; une plus grosse le cacha.

Pécuchet y parvint hors d'haleine, ne vit personne, puis retourna en arrière pour gagner les champs par une "valleuse" que Bouvard avait prise, sans doute.

Ce raidillon étroit était taillé à grandes marches dans la falaise, de la largeur de deux hommes, et luisant comme de l'albâtre poli.

A cinquante pieds d'élévation, Pécuchet voulut descendre. La mer battant son plein, il se remit à grimper.

Au second tournant, quand il aperçut le vide, la peur le glaça. A mesure qu'il approchait du troisième, ses jambes devenaient molles. Les couches de l'air vibraient autour de lui, une crampe le pinçait à l'épigastre ; il s'assit par terre, les yeux fermés, n'ayant plus conscience que des battements de son cœur qui l'étouffaient ; puis il jeta son bâton de touriste, et avec les genoux et les mains reprit son ascension. Mais les trois marteaux tenus à la ceinture lui entraient dans le ventre ; les cailloux dont ses poches étaient bourrées tapaient ses flancs ; la visière de sa casquette l'aveuglait ; le vent redoublait de force. Enfin il atteignit le plateau et y trouva Bouvard, qui était monté plus loin, par une valleuse moins difficile.

Une charrette les recueillit. Ils oublièrent Étretat.

G. Flaubert - *BOUVARD ET PÉCUCHE*, III.

## NOTES

- (1) G. De Maupassant, G. Flaubert, 1890- in "Pour G. Flaubert", textes recueillis et préfacés par M. Nadeau, Éditions Complexe, 1986.
- (2) Alfred le Poittevin.
- (3) Cf. annexes III et IV
- (4) n° 5 : à la ligne vingt, Guy de Maupassant écrit : "on leur indique à 1 km plus loin la petite vallée de *Vaucottes*". Or Vaucotte est à beaucoup plus d'un kilomètre de Bénouville ! C'est sans doute, en son esprit, une confession explicable (n'oublions pas qu'il décrit de mémoire !) Il songe évidemment à la vailleuse d'*Etigue*, accès à la mer de *Vattetot-sur-mer*. La ressemblance toponymique explique sans aucun doute cette petite erreur.
- (5) Jean Maurice, "Descriptions de Rouen au XIXe siècle : "réalisme" et "illusionnisme" -in *Études Normandes*, n° 2, 1990.
- (6) Lettre n° 1 de Guy à Flaubert - Annexe III.
- (7) Idem.
- (8) Idem.
- (9) G. de Maupassant, Etude sur G. Flaubert, 1884 -in recueil de M. Nadeau, p. 47.
- (10) G. de Maupassant, ibidem, pp. 49-50.
- (11) "Il avait horreur du mouvement, bien qu'il eût un peu voyagé autrefois et nagé avec joie. Toute son existence, tous ses plaisirs, presque toutes ses aventures furent de tête", confirme Maupassant dans G. Flaubert, 1890 (p. 122).
- (12) Préface de Pierre et Jean, in "Pour Gustave Flaubert", pp. 142-143.
- (13) Étude sur G. Flaubert, in "Pour Gustave Flaubert", p. 58.
- (14) On sera sensible à la stature colossale des deux "géants de la littérature" : Flaubert et Tourgueniev, par rapport à la taille dérisoire du jeune novice qui se croque à leurs pieds : "moi".
- (15) Excursion géologique pour *Bouvard et Pécuchet*.
- (16) Dans la lettre suivante à Edmond Laporte, Flaubert reconnaît s'être trompé de date et n'avoir écrit cette lettre que le vendredi 2.
- (17) Les élections au Conseil général eurent lieu le 4 novembre 1877 et Laporte fut réélu.
- (18) Lettre publiée dans le "Manuscrit autographe", sept.-oct. 1931. Des extraits de cette lettre ont été publiés dans "Etudes Normandes", 1988, n° 3, pour illustrer l'article de Bernard Boullard.
- (19) Date : Paris ce 3 nov. 77 : Maupassant avait d'abord écrit "oct"...
- (20) L.4 : description remplace "narration", (biffé).
- (21) l. 16 : "cette vallée", barré, remplacé par : "les 2 versants de *cette*" (barré), remplacé par "ce vallon"...
- (22) l.19 : "Ce chemin s'enfoncé peu à peu" vite ? (barré).

- (23) l.28 : "La pointe de falaise, *porte sur son sommet un ancien*" (barré).
- (24) l. 2 : "le *galet*" remplace un mot biffé, illisible.
- (25) l.5 : "dans le *roc*" remplace "rocher" (biffé) = même ligne : "les autres *creusées* par les pêcheurs" à la place d'un mot rayé, illisible.
- (26) l.19 : "à plus d'un kilomètre" 1/2 (rayé).
- (27) l.23-24 : nombreuses corrections  
 a) l.23 "*Sur*" (biffé), remplacé par "une fois"  
 b) l.23 "*sur ce rocher*", (biffé), remplacé par "là".  
 c) l.23 "*on aperçoit*", (biffé), remplacé par "on arrive près d'..."  
 d) l.24 "*au milieu*", (biffé), remplacé par "dans le rocher même".
- (28) l.26 : une "*espèce*" de mousse marine remplacé par "une *sorte* de..."
- (29) l.28 : de falaises "*per...*" (vraisemblablement la 1ère syllabe de "*perpendiculaires*"), (biffé) remplacé par "droites".
- (30) l.29-30 : "ont des *formes étonnantes*", (biffé) remplacé par "des bizarreries de formes de toute espèce."
- (31) l.34 : vos bonshommes qui peuvent, "*outré le trac de*" (biffé) remplacé par "craindre tout à coup..."
- (32) l. 35-36 : de se voir "*cerné*" (interrompu : pour "cernés", biffé), remplacé par : "la route fermée..."
- (33) l.1 : de "*craie*", (rayé), remplacé par "calcaire".
- (34) l.2 : - "*des restes d'...*" remplacé par "des éboulements".  
 - "*jusqu'au galet une*" remplacé par "jusqu'en bas".
- (35) l.7 : 500 à 600 m : 500 ou 600 m.
- (36) l.12 : "Bouvard" écrit : Bouvart (= t + d) [intéressant : révèle l'hésitation de Maupassant sur l'orth. du nom de ce personnage : il orthographe "Bouvart", l.8, l.17, "Bouvard" (p.1, l.27) et Bouvar"td", ici...].
- (37) l.22 : "On monte d'abord *par un*", (biffé), remplacé par "sur un" (reste d'éboulement...).
- (38) l.25 : zigs-zags "*où les gens*", (barré) : fin de la phrase (.) : "Les gens craintifs..."
- (39) l.34 : "*j'ai vu*", (biffé), remplacé par "on s'y réfugie..."
- (40) l.1 : "de toute *impression*", (rayé) remplacé par "description" [modification intéressante !].
- (41) l.5 : "*mon cher* (?) très tassé, remplacé par "cher maître".
- (42) l.7 : "bien cordiaux" remplace un mot biffé, illisible.

\*

\* \*